

Table des matières

1. Introduction.....	1
2. Quand la qualité de l'information passe au second plan.....	1
3. Quand le biais idéologique mène à la désinformation : démonisation de l'approche transaffirmative.....	5
4. Un mot sur la forme et la réalisation.....	7
5. Conclusion.....	9
Annexe 1 - Articles du <i>Guide de déontologie</i> du Conseil de presse auxquels <i>Trans-Express</i> contrevient.....	11

1. Introduction

Le choix du titre lui-même évoque la vitesse à laquelle les jeunes peuvent transitionner au Québec. Il construit donc cette idée de rapidité, avant même le visionnement du reportage qui indique pourtant que le temps d'attente au public est de 8 à 12 mois (37min15s). La lenteur du système de santé québécois est bien connue et, dans les faits, la transition médicale chez les jeunes n'a rien d'express – surtout en dehors des grands centres.

Dans l'ouverture de l'émission, Marie-Maude Denis annonce que c'est aux « vraies personnes concernées » que le micro a été tendu pour l'émission, « **les jeunes trans et leurs parents.** » Or, *Trans-Express* présente en de façon partiale et déséquilibrée les témoignages de jeunes ayant détransitionné et ne s'identifiant pas ou plus comme transgenres. Il faut noter que le taux de détransition chez les personnes trans se situe selon les études entre 0,3 et 2,5%².

Comme organisme de défense des droits LGBTQ+, nous considérons qu'il est important d'aborder des enjeux tels que la détransition et la qualité des soins reçus par les jeunes de la diversité de genre au Québec. Le manque de soutien offert aux personnes qui amorcent un processus de détransition est une problématique réelle et étudiée par nos communautés³. Néanmoins, l'émission *Trans-Express*, par son manque de nuance couplé à l'utilisation de sources inexactes et discréditées par le milieu de la recherche, présente plutôt un amalgame dangereux entre « personnes trans » et « regrets » et contribue à alimenter la désinformation.

2. Quand la qualité de l'information passe au second plan

2.1. Choix des spécialistes : la diversité des opinions au détriment de l'exactitude de l'information

Le principe de diversité des opinions nous apparaît fondamental pour broser un portrait exhaustif d'une situation. Ce principe, cependant, ne devrait jamais empiéter sur un autre, **le premier** de la liste des principes journalistiques de Radio-Canada : l'exactitude.

Le Conseil québécois LGBT dénonce le double standard qui existe au sein de Radio-Canada quand sont traitées les questions de diversité de genre.

² Pour plus d'informations sur les statistiques liées à la détransition, consultez <https://www.gendergp.com/detransition-facts/>

³ <https://jeunestransyouth.ca/fr/chaire-de-recherche/>

De manière générale à Radio-Canada, à la télé comme à la radio, la majorité des intervenant-es interviewé-es dans le cadre d'émissions d'informations sont des experts scientifiques avérés sur des sujets variés. Il va sans dire, donc, que lorsqu'il est question de changements climatiques, Radio-Canada ne donne pas le micro à des pseudo-scientifiques climatosceptiques ; que quand un reportage porte sur les droits des femmes, l'opinion des masculinistes misogynes est exclue. Durant la crise de la COVID-19, l'ombudsman n'a pas tardé à [blâmer Stéphane Bureau](#) pour manque de recadrage à la suite du passage du docteur Raoult à l'émission *Bien entendu*.

Or, quand il est question d'enjeux trans, cette logique s'effrite. En septembre dernier, le Conseil québécois LGBT s'est vu proposer un débat en direct au *Téléjournal 18h* avec Éric Duhaime, dont l'agenda anti-trans n'est plus à démontrer. Proposerait-on à un organisme de défense des droits des Noir·es de débattre en direct au *Téléjournal* avec un suprémaciste blanc affirmé pour discuter de la validité d'accorder des droits aux populations afro-descendantes du Québec?

Pourquoi la recherche sur la diversité de genre est-elle systématiquement discréditée et ne bénéficie-t-elle pas du même traitement que la recherche sur le climat, les droits des femmes ou l'efficacité du vaccin de Pfizer? Nous y voyons un biais idéologique, conscient ou inconscient, qui parvient à se dissimuler derrière le principe de diversité des opinions. *Trans-Express* en est une illustration exacerbée.

Il n'y a pas de « débat scientifique brûlant » sur les questions de diversité de genre comme l'indique Marie-Maude Denis en ouverture du deuxième segment de l'émission *Trans-Express* (à 13min40s). Les scientifiques québécois, canadiens et internationaux s'entendent largement sur les meilleures pratiques de soins à mettre de l'avant pour accompagner les personnes trans. L'approche transaffirmative prônée au Québec a largement fait ses preuves dans les dernières décennies.

Ce n'est pas pour rien que l'équipe d'*Enquête* ait dû se déplacer dans une convention à agenda anti-trans aux hors du Canada afin de trouver des « spécialistes » ayant un autre point de vue. L'émission donne une crédibilité illégitime à ces « experts » alors que leurs travaux ont été discrédités de façon répétée pour manque de rigueur et problèmes méthodologiques importants. C'est notamment le cas de la chercheuse Lisa Littman, interviewée comme experte dans le reportage même si ses travaux font l'objet de vives

critiques^{4,5,6,7,8}. L'hypothèse de Littman, la dysphorie de genre à déclenchement rapide, soit l'idée selon laquelle les jeunes s'affirmeraient soudainement trans en raison de contagion sociale, est une hypothèse qui n'est ni observée sur le terrain ni soutenue par la science. Proposer que l'identité trans est « socialement contagieuse » et qu'elle peut « s'attraper » par pression sociale est une hypothèse dangereuse qui contredit les données probantes existantes sur l'identité de genre.

Les données proposant la dysphorie de genre à déclenchement rapide chez les jeunes ont été récoltées par Littman et proviennent de perceptions de parents. Il est impossible d'évaluer un phénomène interne chez un jeune (son identité de genre) en questionnant uniquement le parent et en omettant de questionner le jeune. Présumer le faire est une faute méthodologique et éthique grave.

De plus, l'homogénéité des profils des parents ainsi que leur attitude défavorable envers l'identité trans sont d'autres erreurs méthodologiques qui rejettent la validité des résultats de Littman. En effet, les parents sont majoritairement des mères (82.8%) blanches (99.2%) entre 46 et 60 ans qui sont convaincues que leur enfant se trompe sur son identité trans (76.5%) et qui ont été majoritairement recrutées sur des sites web regroupant des parents qui s'opposent à l'identité trans de leurs enfants. Et pourtant, dans le reportage *Trans Express*, cette hypothèse sans fondement est présentée comme étant un phénomène bien réel qui n'est aucunement remis en question. La promotion de cette inexactitude est de la désinformation.

Paradoxalement, les propos de la professeure Annie Pullen-Sansfaçon et de la psychologue Françoise Susset, pourtant fondés sur la recherche, la science et plusieurs dizaines d'années de pratique accumulées, sont présentés comme de simples opinions, des revendications ou même, des discours idéologiques.

⁴ Methodological Critique of Littman's (2018) Parental-Respondents Accounts of "Rapid-Onset Gender Dysphoria" Restar AJ. Methodological Critique of Littman's (2018) Parental-Respondents Accounts of "Rapid-Onset Gender Dysphoria". Arch Sex Behav. 2020 Jan;49(1):61-66. doi: 10.1007/s10508-019-1453-2. Epub 2019 Apr 22. PMID: 31011991; PMCID: PMC7012957.

⁵ Caraballo A. The Anti-Transgender Medical Expert Industry. Journal of Law, Medicine & Ethics. 2022;50(4):687-692. doi:10.1017/jme.2023.9

⁶ Bauer, G. R., Lawson, M. L., & Metzger, D. L. (2022). Do Clinical Data from Transgender Adolescents Support the Phenomenon of "Rapid Onset Gender Dysphoria" ? The Journal Of Pediatrics/The Journal Of Pediatrics, 243, 224-227.e2. <https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2021.11.020>

⁷ WPATH POSITION ON "Rapid-Onset Gender Dysphoria (ROGD)" (2018) https://www.wpath.org/media/cms/Documents/Public%20Policies/2018/9_Sept/WPATH%20Position%20on%20Rapid-Onset%20Gender%20Dysphoria_9-4-2018.pdf

⁸ Statement of Removal. (2022). *International Journal Of Transgender Health*, 23(sup1), S259. <https://doi.org/10.1080/26895269.2022.2125695>

Ce double standard où les discours de pseudo-experts sont présentés comme valides lorsque l'on aborde les enjeux de transidentités constitue un manquement évident au principe d'exactitude des pratiques journalistiques de Radio-Canada.

Le débat sur l'identité de genre et les normes de soins tel que présenté par *Trans-Express* n'est pas scientifique : il est politique, et fortement alimenté et instrumentalisé par des groupes qui cherchent à limiter les droits des personnes de la diversité de genre.

2.2. Choix des témoins : loupe sur une réalité marginale

Si dans le choix des spécialistes la recherche visant à assurer une diversité des opinions a été priorisée au dépend de l'ensemble des autres critères, il est surprenant de constater que c'est plutôt l'uniformité des expériences qui semble avoir été le critère premier dans le choix des témoignages. Seulement 2 minutes sur 45 ont été accordées à la seule personne offrant un témoignage positif sur son processus de transition.

Bien que selon de multiples études seulement 0,3 à 2,5%⁹ des personnes qui entament une transition font le choix de détransitionner, trois témoignages sur quatre du reportage portent sur la détransition et sur des expériences de « regret » étonnamment similaires. Pourtant, les études sur la détransition précisent que le « regret » comme motif de détransition est généralement rare et n'est qu'une des raisons parmi plusieurs autres¹⁰. Cependant, le déséquilibre dépasse cette observation.

La détransition est une réalité dont il est important de parler pour éduquer la population. Elle demeure toutefois marginale et est régulièrement instrumentalisée par les groupes anti-trans afin de limiter l'accès aux soins pour la personne trans.

Il est donc primordial de bien la **contextualiser et d'offrir une réelle représentativité dans les témoignages présentés.**

Le principe d'équilibre indique : « Lorsque nous abordons des sujets controversés, [...] Nous tenons compte de [la] pertinence [des points de vue divergents] dans le cadre du débat **et de l'ampleur du courant qu'ils représentent.** » En choisissant de mettre la loupe sur le rare phénomène de la détransition dans un reportage visant à traiter **objectivement** et «

⁹ Pour plus d'informations sur les statistiques liées à la détransition, consultez <https://www.gendergp.com/detransition-facts/>

¹⁰ La recherche sur le sujet montre que les détransitions s'expliquent par plusieurs autres facteurs que le regret. On retrouve notamment un changement dans l'identité de genre (qui continue d'évoluer tout au long de la vie), des difficultés liées au genre (harcèlement dans différentes sphères, manque de soutien familial) ou des difficultés non liées au genre (limitations financières, contrindications médicales).

calmement » de transition médicale chez les jeunes trans, il apparaît clairement que le principe d'équilibre n'a pas été respecté.

Pour résumer, l'équipe d'*Enquête* a d'un côté jugé essentiel de présenter une diversité d'opinions de soi-disant expert-es, même si leurs propos tenaient davantage de l'opinion idéologique que de l'exactitude scientifique; et de l'autre, a décidé de n'accorder que très peu d'importance à la diversité d'expériences des principaux intéressés, soit les jeunes trans. En donnant presque toute la place à des témoignages dénonçant l'accès aux soins et en restreignant volontairement la voix de la vaste majorité des personnes trans qui bénéficient des soins transaffirmatifs, *Trans-Express* participe à *la désinformation* et alimente la panique morale de la population autour des enjeux trans.

3. Quand le biais idéologique mène à la désinformation : démonisation de l'approche transaffirmative

Pasquale Turbide a affirmé à l'émission [Tout le monde en parle](#) du 3 mars 2024 avoir voulu traiter le sujet de la transition médicale chez les jeunes pour éviter qu'il ne soit repris par des médias de droite. Or, l'émission *Trans-Express* véhicule de la désinformation et se positionne très clairement sur le plan idéologique, en présentant un propos calqué sur les manifestes conservateurs et anti-trans.

3.1. « Aller le plus rapidement possible »

L'un des messages principaux du reportage concerne la « facilité et la rapidité » avec laquelle les jeunes peuvent avoir accès à l'hormonothérapie dans un contexte de transition de genre. Cette idée de « rapidité » transparait partout dans le reportage, mais aussi dans les entrevues accordées par l'équipe pour faire la promotion de l'émission. À l'émission [Tout un matin](#), le matin de la diffusion du *Trans-Express*, Marie-Maude Denis explique que « les experts ici au Québec ont pris le pari [...] de recommander une intervention médicale pour changer de genre **le plus rapidement possible**, [et que] c'est ce qu'on appelle l'approche transaffirmative ». Cette définition de l'approche transaffirmative, martelée tout au long du reportage, est complètement inexacte et la promotion de cette fausse information dans *Trans-Express* contribue à augmenter la violence et les discours haineux envers les personnes trans et les professionnel.les de la santé.

L'objectif de l'approche transaffirmative est de créer un environnement sécuritaire, d'écoute et d'empathie pour l'exploration de l'identité de genre et permettre l'expression authentique de soi. Selon les besoins individualisés de la personne, l'approche transaffirmative, de par sa nature multidisciplinaire, peut utiliser des interventions sociales, psychologiques, comportementales et médicales afin de soutenir le bien-être des personnes

sans privilégier un parcours de soins spécifiques. Les expert.es précisent que l'objectif « n'est pas de chercher à donner un traitement à tout prix ou de pousser vers une trajectoire unique ».

L'approche transaffirmative est l'approche préconisée et recommandée par de nombreuses institutions de santé à travers le monde comme elle repose sur des données probantes et les standards de soins internationaux. Parmi ceux-ci, nous retrouvons au Canada: la Société canadienne de pédiatrie (SCP), l'Association médicale canadienne (AMC) et l'Association professionnelle canadienne pour la santé transgenre (CPATH); aux États-Unis: l'*American Medical Association (AMA)*, l'*American Psychiatric Association (APA)*, l'*American Academy of Pediatrics (AAP)* et l'*American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*; et à l'international: l'*Organisation mondiale de la santé (OMS)* et la *World Professional Association for Transgender Health (WPATH)*.

Les standards de soins indiquent qu'il est « [...] souhaitable que les professionnel·les travaillant avec des personnes adolescentes de la diversité de genres facilitent l'exploration et l'expression du genre de manière ouverte et respectueuse afin **qu'aucune identité particulière ne soit favorisée**¹¹ ».

L'approche transaffirmative ne prône pas la prescription d'hormones le plus rapidement possible et à tout prix. La prescription d'hormones est dépendante de l'évaluation professionnelle et n'est jamais automatique. Le principe au cœur de l'approche transaffirmative est le consentement libre et éclairé, un principe qui nécessite temps et discussions pour être respecté. Ces standards sont inscrits noir sur blanc dans les normes de soins de l'approche transaffirmative¹² et ont été délibérément omis par le reportage.

Afin d'appuyer et de crédibiliser l'argument selon lequel l'hormonothérapie est trop facile d'accès, *Trans-Express* a privilégié la stratégie de la caméra cachée. De prime abord, selon les *NPJ*, l'utilisation de la caméra cachée dans ce contexte est très questionnable. Les normes disent en effet que pour être autorisée à faire appel à ce procédé, l'équipe « [dispose] d'une information crédible indiquant la probabilité d'une activité **illégal**e ou **antisociale** ou d'un **abus de confiance** ou encore, [cherche] à documenter la prévalence de telles activités ».

La séquence obtenue par cette stratégie, où un jeune obtient une prescription d'hormonothérapie en quelques minutes, soulève des inquiétudes légitimes, mais représente le cas d'un.e seul.e médecin travaillant au privé. Cet extrait n'est pas représentatif de la réalité terrain. Au Québec, l'écrasante majorité des jeunes utilisent les services publics et attendent des mois à un an, parfois plus, pour avoir accès à

¹¹ <https://www.otstcfq.org/documentation/allocution-comite-de-sages-identite-de-genre/>

¹² Keo-Meier, C. E., & Ehrensaft, D. E. (2018). Introduction to the gender affirmative model.

l'hormonothérapie : il suffit de prendre connaissance de la longueur des listes d'attente des différentes cliniques qui offrent des soins transaffirmatifs. Il n'existe d'ailleurs aucun spécialiste transaffirmatif ou aucun organisme LGBTQ+ qui recommande de prescrire des hormones en moins de 15 minutes à un mineur.

La situation rapportée par caméra cachée donne un portrait falsifié de la situation actuelle au Québec et présente sans aucune impartialité, une fausse représentation de l'approche transaffirmative.

3.2. Manque d'intégrité et d'éthique journalistique

Nous ne pouvons passer sous silence les rétroactions que nous avons entendues des membres de nos communautés qui ont été interviewé·es par Pasquale Turbide dans le cadre du reportage. Sentiment d'être pris·e en otage, mégenrage presque systématique, questions dirigées, commentaires transphobes et insinuations visant à associer la transidentité à la maladie mentale ou à des expériences traumatisantes : ce ne sont que quelques éléments du lot de rétroactions qui nous ont été rapportées.

Bien que nous ne puissions pas établir de manière incontestable, à partir de ces rétroactions, un parti pris anti-trans ou, du moins, anti-transition de la part de la journaliste Pasquale Turbide, il semble clair que ces préjugés défavorables se manifestent de manière évidente dans l'ensemble de l'émission *Trans-Express*. Ceci est perceptible à la fois à travers les différents éléments avancés précédemment, le tri sélectif des sources et témoignages mis de l'avant, mais aussi via le langage formel utilisé dans l'émission.

4. Un mot sur la forme et la réalisation

En ouverture, l'animatrice Marie-Maude Denis annonce que le reportage propose « de parler **de transition sous l'angle médical**, d'en parler **calmement** et surtout avec les vraies personnes concernées : des adolescents transgenres et leurs parents. »

La détransition est un sujet important qui ne doit en aucun cas être considéré comme un tabou. Il faut s'y intéresser et réfléchir aux meilleures stratégies afin de soutenir les personnes qui vivent ces défis. Il aurait d'ailleurs été fondamental de recentrer la promotion, l'introduction et la contextualisation du reportage sur ce thème plutôt que de demeurer vague et de de publiciser l'émission autour du sujet trop large de la transition médicale. À cet égard, les *NPJ* disent « Dans certains cas, l'information n'est pas inexacte, mais risquerait d'induire l'auditoire en erreur ; si cela se présente, nous pouvons y apporter

une clarification ». Il faut clarifier le propos et la manière de présenter le reportage si *Trans-Express* demeure disponible en ligne pour visionnement.

L'idée de calme est beaucoup revenue dans la promotion et l'introduction du reportage. À *Tout un matin*, Marie-Maude Denis a dit : « je vous prescris, extra camomille ce soir en écoutant *Enquête* parce que on va essayer de le faire bien, d'en parler calmement [...] ». Si l'émission *Trans-Express* avait bel et bien été produite avec un angle calme et rassurant, l'émission aurait pu causer moins de dégâts sur les communautés LGBTQ+. Force est d'admettre, cependant, que *Trans-Express* ne possède aucune caractéristique formelle rassurante ou apaisante.

4.1. Choix stylistiques et formels : analyse du premier segment

Comme l'indiquent les *NPJ*, « [en] matière d'information, la forme est importante. » *Trans-Express* ne pose pas un regard « **calme** » sur les réalités trans. Pour le constater, il suffit de regarder les premières minutes de l'émission. Avant que le titre n'apparaisse (2min14s), le cadre se rétrécit comme un étau sur des images glauques de seringues, où est superposé un effet sonore lugubre qui ressemble à ceux précédant les moments de sursaut (*jump scares*) dans le cinéma d'horreur.

Une **intention** transparaît clairement dans les choix formels et stylistiques de l'émission : créer une ambiance angoissante, sombre et ponctuée d'effets de suspense. Des choix généralement associés aux émissions de divertissement portant sur les faits divers criminels. Les *NPJ* indiquent : « Nous devons [...] faire des choix judicieux lorsque les contenus d'information sont présentés avec de la musique ou des effets visuels **qui peuvent en colorer la perception ou l'impact** ». Dans *Trans-Express*, les effets visuels et la musique colorent lourdement la perception du public en lui laissant en tête des conceptions négatives, inquiétantes et sombres des réalités trans.

Prenons l'exemple de la reconstitution d'une injection d'hormones (6min25s). Le langage formel présente l'acte comme s'il s'agissait d'une injection léthale ou d'une drogue illicite. L'ambiance est sombre, avec un éclairage froid, et la musique choisie est celle qu'on s'attendrait à trouver dans un film à suspense ou un thriller. Doit-on rappeler que dans **la grande majorité des cas**, ces premières injections d'hormones ou de bloqueurs sont des moments joyeux et de célébration pour les personnes trans? Même si les jeunes présentés dans *Trans-Express* ont détransitionné, l'angle choisi par l'équipe pour reconstituer ces moments donne une présentation des faits qui n'est absolument pas **neutre** ou réaliste.

Ces choix stylistiques sont encore plus surprenants considérant qu'ils ne sont pas habituels dans la facture stylistique des autres épisodes de l'émission *Enquête*.

5. Conclusion

Au-delà du [grabuge à la maison de Radio-Canada](#), *Trans-Express* a eu de réelles conséquences dans la vie de nombreuses personnes de la diversité de genre au Québec. Pour certaines de nos connaissances du milieu de la santé le reportage a eu l'effet de la goutte de trop. Après des mois de pressions, de haine et d'actes de violence, *Trans-Express* a poussé un médecin travaillant auprès des jeunes trans à *l'épuisement professionnel* forçant sa clinique à suspendre les inscriptions à la liste d'attente pour obtenir des soins.

Les derniers mois ont été extrêmement difficiles pour nos communautés. Entre les manifestations anti-trans de septembre dernier, la formation d'un comité de sages où aucun.e membre de notre communauté n'a été incluse, la montée du conservatisme dans les autres provinces canadiennes et les reculs dans nos droits qui s'en sont suivis – une première depuis la décriminalisation de l'homosexualité en 1969 –, les personnes LGBTQ+ sont à bout de souffle. Historiquement, Radio-Canada a toujours été un allié et un média de confiance pour nos groupes, où nos voix pouvaient être représentées et respectées.

Ce lien de confiance a été durement ébranlé à la suite de la diffusion de *Trans-Express*. Nous comprenons difficilement comment un tel contenu qui contrevient ouvertement à autant de pratiques journalistiques ait pu être approuvé par la direction de l'information.

Les réalités trans sont complexes, plurielles et, disons-le, un peu difficiles à bien comprendre si on ne les connaît que de l'extérieur. D'où l'importance de faire de la place aux communautés dans ses équipes quand on traite de leurs réalités. Il est navrant de voir que Radio-Canada semble avoir *compris* ce principe – en mettant sur pied le comité Voix LGBTQ+, notamment – mais qu'il ne soit pas mis en application. Comme avec le comité des sages sur l'identité de genre de la CAQ, Radio-Canada a consacré un reportage entier sur les réalités trans sans avoir fait appel dans l'élaboration et la production à l'expertise des principales concernées : les personnes trans. [Vos homologues anglophones à CBC semblent avoir bien compris l'importance de faire de la place aux communautés](#) dans des démarches similaires. Dans l'émission scientifique *The nature of things*, une équipe LGBTQ+ a été mandatée pour diriger et produire un épisode traitant de réalités de la diversité sexuelle et de genre. [L'article de CBC à ce sujet](#) rapporte :

In my opinion, it was also imperative that most of the people behind the camera were queer so we could make the subject our own. When queer subject matter is examined through a non-queer lens, it can feel at a remove (like David Attenborough talking about penguins in Antarctica), whereas an insider perspective can provide more context, depth and nuance.

Imaginez une émission d'*Enquête* produite en 2024, au Québec, dénonçant la rapidité à laquelle les femmes peuvent se faire avorter – acte médical qui, soit dit en passant, est susceptible d'entraîner des conséquences bien plus importantes sur la santé que les

bloqueurs d'hormones chez les jeunes. Imaginez maintenant que cette émission ait été produite, réalisée, animée et scénarisée uniquement par des hommes. Serait-ce acceptable? Nous invitons la direction de l'information de Radio-Canada à se questionner sur ses biais transphobes, conscients ou inconscients, qui les laissent croire que de diffuser une émission aux propos tout aussi déconcertants vis-à-vis les enjeux trans est acceptable.

Des erreurs factuelles ont été commises dans l'émission. Au minimum, il nous semble fondamental pour sa crédibilité et sa réputation que Radio-Canada corrige ces manquements sans attendre. Au mieux, des gestes de réparation supplémentaires seraient les bienvenus, si Radio-Canada espère regagner la confiance des communautés LGBTQ+, dont elle prétend porter la voix.

Annexe 1 - Articles du Guide de déontologie du Conseil de presse auxquels *Trans-Express* contrevient

6.2. Influence des préoccupations politiques, idéologiques et commerciales

Les médias d'information ne laissent, en aucun cas, leurs intérêts commerciaux, politiques, idéologiques ou autres primer sur l'intérêt légitime du public à une information de qualité, ni ne restreignent l'indépendance professionnelle des journalistes.

10.2. Journalisme d'opinion

Les journalistes et les médias d'information produisent, selon les genres journalistiques, de l'information possédant les qualités suivantes : a) exactitude : fidélité à la réalité ; b) rigueur de raisonnement ; c) impartialité : absence de parti pris en faveur d'un point de vue particulier ; d) équilibre : dans le traitement d'un sujet, présentation d'une juste pondération du point de vue des parties en présence ; e) complétude : dans le traitement d'un sujet, présentation des éléments essentiels à sa bonne compréhension, tout en respectant la liberté éditoriale du média.

11. Fiabilité des informations transmises par les sources

Les journalistes prennent les moyens raisonnables pour évaluer la fiabilité des informations transmises par leurs sources, afin de garantir au public une information de qualité.

14.1. Sensationnalisme

Les journalistes et les médias d'information ne déforment pas la réalité, en exagérant ou en interprétant abusivement la portée réelle des faits et des événements qu'ils rapportent.

15. Sondages et recherches

Les journalistes et les médias d'information, lors de la diffusion de sondages, fournissent au public les éléments méthodologiques de l'enquête et autres éléments pertinents, et distinguent clairement les sondages qui ont une valeur scientifique de ceux qui n'en ont pas

27.1. Correction des erreurs

Les journalistes et les médias d'information corrigent avec diligence leurs manquements et erreurs, que ce soit par rectification, rétractation ou en accordant un droit de réplique aux personnes ou groupes concernés, de manière à les réparer pleinement et rapidement.